

# « Au PTB, il y a un déséquilibre entre le fond et la com' »

## PARTIS Populiste, la gauche radicale ? Surévaluée ? Un politologue recadre

ANALYSE

**L**e PTB ! Ces derniers temps, il n'y en a que pour ce parti. Plus les sondages lui promettent des percées électorales et plus les attaques ciblent ses figures de proue. Ainsi, ses parlementaires sont accusés de ne pas effectuer de travail législatif et de ne se pointer en séance plénière que pour capter l'attention des caméras. Jeudi à la Chambre, le Premier ministre a été un pas plus loin : Charles Michel a traité Raoul Hedebouw de « populiste ». Vraie critique ou faux procès ?

**1 Un parti populiste ?** Avec ses slogans aux allures de « y a qu'à » et le franc-parler de ses leaders, la formation d'extrême gauche essuie souvent cette critique. Pascal Delwit (ULB), politologue et auteur du livre *PTB. Nouvelle gauche. Vieille recette*, se veut plus nuancé. « C'est un parti qui fait appel occasionnellement à un répertoire populiste, comme en 2009 avec la campagne des nez rouges. Et il prend référence à deux éléments du populisme : le peuple, notion protéiforme ; et le fait que le bien-être de ce peuple est mis à mal par un autre acteur. »

Des éléments qui ne suffisent toutefois pas à nourrir la comparaison avec le mouvement né dans la Russie tsariste. « C'est une posture de traiter quelqu'un de populiste, poursuit-il. Le plus souvent, on veut parler de démagogue. Et c'est aussi une forme de disqualification du propos de l'autre, une argutie communicationnelle beaucoup empruntée aujourd'hui pour ne pas ré-

pondre sur le fond. »

**2 De la com' et puis c'est tout ?**

Après trois années de législature wallonne et fédérale, force est de constater que le travail législatif des parlementaires pété-bistes n'est pas très épais. Par contre, les séances plénières du jeudi, à la Chambre, ont déjà été le théâtre de quelques saillies bien senties du tandem Hedebouw-Van Hees. Faut-il pour autant parler de « tonneau vide », juste bon à faire du bruit dans les médias et les réseaux sociaux ? « Sur leur faible travail parlementaire, il est difficile de ne pas partager le constat, admet Pascal Delwit. Et les dirigeants de ce parti ne le contestent pas. Quand ils parlent du parlementarisme, ils disent que ce n'est pas là que les choses se passent. »

La gauche radicale vise un autre endroit : la rue. Tout son travail consiste à construire un mouvement social, par lequel peut advenir le changement. Autrement dit, ses membres veulent bâtir un rapport de forces. « Bien sûr, ils font énormément de communication, constate Pascal Delwit. Mais quasiment tous les hommes et femmes politiques en font. Le problème, c'est le déséquilibre entre le factuel, le fond, et la communication. Au PTB, il est beaucoup plus important. »

**3 Cachez ce communisme...**

Depuis peu, la critique resurgit : le PTB est un parti communiste. Avec au passage, le spectre du goulag, de la police politique et du totalitarisme. Et tous les artifices de communication développés par Raoul Hede-

bouw, Germain Mugemangango et consorts viseraient à occulter cette inavouable filiation. Une fois encore, Pascal Delwit se veut plus nuancé. « Oui, ils sont communistes, dans le sens où ils l'af-

firmement. Cela figure dans les comptes rendus des congrès de 2008 et 2015. » Quand à le revendiquer clairement, c'est autre chose. « Il y a deux axes à leur communication. Le premier, c'est de se montrer sous un jour nouveau, d'apparaître comme un parti positif et concret en mettant en avant des petites choses qui parlent aux gens. Leur nouvelle campagne lancée ce vendredi à Charleroi participe de cela. Le deuxième axe, c'est de ne pas parler de ce qu'ils sont. »

Le politologue estime toutefois que c'est une « erreur de perspective » de vouloir les rattacher aux régimes soviétiques et chinois. Et cela même si la direction du parti maintient une certaine ambiguïté avec des références à ces pays. « Les régimes communistes ont toujours vu le jour dans des configurations de pays sous-développés, voire arriérés sur le plan industriel. La menace de voir émerger une dictature populaire en Belgique semble donc peu crédible. Et cela, même si l'extrême gauche n'a toujours pas reconnu officiellement la démocratie représentative. »

**4 Grand Soir électoral ?** Depuis 2014, voire un peu avant, chaque sondage vient photographier l'estime croissante dont jouit le PTB auprès de la population. Va-t-on vers des

vagues rouges en 2018 et 2019 ? « Il y a une dynamique dans l'opinion, c'est incontestable », constate Pascal Delwit. De là à prédire un Grand Soir dans un an et un autre en juin 2019, il y a un pas que le politologue ne franchit pas. D'abord, parce que beaucoup d'événements peuvent encore venir modifier les intentions de votes. Ensuite, parce que répondre à un sondage et déposer un bulletin dans l'urne, cela n'a pas la même implication pour

le citoyen et des choix différents peuvent surgir lors de ces deux moments. Enfin, son refus d'aller au pouvoir peut également avoir un effet dissuasif sur une part de leur électorat potentiel. « Ces sondages suscitent une réelle inquiétude en interne, assure le spécialiste. Ils ne veulent pas se retrouver en tête en Wallonie car leur position de ne pas aller au pouvoir serait alors intenable. »

Par contre, Pascal Delwit ne croit pas à une « dilution idéologique » du parti, en cas d'afflux massif d'électeurs et de membres. « On parle d'un parti né en 1979 du PTO Amada », rappelle-t-il. Aujourd'hui, « ce sont toujours soit des gens présents depuis une vingtaine d'années, soit les enfants de la vieille garde qui dirigent le parti. Et c'est surtout la troisième catégorie de membres, celle juste autorisée à manifester, qui s'est renforcée ces dernières années. Pour le reste, l'élargissement de la base a conduit à plus de centralisme et n'a pas renforcé la transparence. » ■

PASCAL LORENT

ENQUÊTE

### Un questionnaire lancé à Charleroi

« On sent une vague de sympathie autour de nous mais nous avons besoin de savoir ce que pensent ces gens, explique Germain Mugemangango, porte-parole national. Mais cette vague, on la veut agissante. »

Au terme d'un processus interne et avec l'aide d'experts, le parti marxiste a rédigé un questionnaire à choix multiples sur une série de thématiques. A chaque fois, le répondant peut choisir entre différentes propositions du

parti relatives à la politique communale, ce qui contribue à faire connaître celles-ci, ou ajouter une idée à lui. Le questionnaire se trouve sur le site du PTB carolo mais il sera également soumis par les militants aux charlains, dans une version papier. Objectif : 7.500 réponses.

L'enquête se déroulera jusqu'à la fin de l'hiver, pour ensuite être analysée et ses résultats serviront à bâtir le programme communal du PTB, juste avant l'été. Une démarche similaire a été lancée en septembre dans douze com-

munes flamandes (dont Anvers). Après Charleroi, des enquêtes identiques seront organisées sous peu à Bruxelles, Namur, Liège, La Louvière et la Wallonie picarde.

Le fruit de cette consultation sera à prendre avec précaution, concèdent les responsables du PTB. En effet, le risque de « pollution » (répondants non carolos, réponses multiples, interférences de militants d'autres partis) n'est pas écarté. Pas plus que celui de voir émerger des propositions qui vont à l'encontre de celles du PTB.

P.LT